

C'est pourtant celle-ci que nous devons tenir. Pour ce faire, nous n'avons qu'un instrument : les acquis du marxisme révolutionnaire et l'utilisation qui en est faite dans les débats politiques actuels. Cela apparaît insuffisant par rapport aux tâches qui nous attendent, mais c'est tout ce que nous avons (et encore nous sommes les mieux armés...)

Cette politique de formation peut apparaître abstraite, formelle, détachée de la pratique. Certes, mais quelles sont les autres solutions envisageables ?

Une politique basée sur la pratique sur la conjonction d'expériences de régions ou de secteurs ? C'est une nécessité, mais elle ne saurait tenir lieu à elle seule de formation. Faute de racines théoriques, la confrontation d'expériences risque de dégénérer en recettes ; elle formera des tacticiens régionaux ou sectoriels, habiles et efficaces dans des conditions données, mais relativement désarmés si ces conditions évoluent. Or elles évolueront. Une formation basée sur le concret, l'actuel ? La saisie de modifications économiques, sociales, politiques et idéologiques importantes ? Mais le nouveau, l'actuel ne peut être utilisé valablement qu'à l'aide de la théorie marxiste. Seuls ceux qui possèdent suffisamment le marxisme révolutionnaire sont capables d'assimiler de façon fructueuse les réalités politiques et idéologiques « nouvelles ». Former des cadres à partir des problèmes politiques et idéologiques actuels est extrêmement dangereux s'il n'y a pas possession de l'héritage des grands ancêtres. A la limite, on tombe dans la politique de formation du PSU qui est sensible à la nouveauté, mais incapable de tirer quoique ce soit de révolutionnaire de cela.

Au risque, comme le dit Jebracq de former des idéologues, nous devons nous efforcer de faire acquérir le marxisme révolutionnaire au plus grand nombre possible de militants. Cela ne formera pas automatiquement autant de cadres révolutionnaires, mais c'est la condition préalable, autrement, nous aurons une organisation de magouilleurs impressionnistes ou de suivistes.

Abrahamovici

Bilan d'une année de formation élémentaire : LE MANS

Ce texte a pour objet de montrer comment la formation, loin d'être un luxe réservé aux riches (entendez les grandes villes) est un moyen de construction des villes petites ou moyennes. Il est inutile de revenir sur le rôle nécessaire de la formation politique dans le cadre de la construction de parti révolutionnaire en général, tout le monde en est intimement persuadé. Le problème commence à se poser au niveau des choix concrets à faire en temps et en militants. Sur l'expérience d'une année au Mans, nous pensons que la tenue d'une école de formation élémentaire pour stagiaires et sympathisants est une nécessité pour construire la Ligue dans les villes petites ou moyennes. Beaucoup de villes, vue leur taille, se trouvent, en effet, dans l'impossibilité de mettre à la disposition des sympathisants et contacts divers, un réseau souple et différencié d'organes d'intervention et de discussion qui

permettent la progression politique et l'utilisation militante de gens plus ou moins proches de la Ligue. Nous pensons qu'une école de formation ouverte remplit en partie ce rôle et assume l'accrochage politique de sympathisants qui resteraient autrement dans la nature.

Le cadre

L'école de formation a été mise en place en novembre dernier et s'est tenue avec une périodicité régulière tous les quinze jours. Les thèmes en étaient à peu près ceux mentionnés nationalement. Cette liste de thèmes et de dates ont été largement diffusés au début de la série. Avant chaque réunion une invitation mentionnant le thème et le plan de l'exposé était distribué aux sympathisants. Cette invitation conçue comme un acte militant permet et oblige même à renouer un contact politique périodique avec des sympathisants qui resteraient éloignés autrement. Chaque exposé d'une heure était suivi d'une heure de discussion sur le sujet ou ce qui en était proche. Cette formule permet souvent de raccrocher le contenu politique de l'exposé à la situation actuelle ou à des cas concrets. Grosso modo cette formule s'est maintenue de novembre à mai, avec des entr'actes aux vacances scolaires et au mois de mars, prévu comme mois des luttes étudiantes. L'assistance variait entre 15 et 30 personnes.

Les résultats

Grosso modo l'assistance se compose de 3 groupes distincts :

- les militants, stagiaires ou pas, pour qui souvent c'était la première école de formation et qui venaient vérifier leurs acquis. Le rôle de synthèse du marxisme-révolutionnaire que peut avoir une école de formation n'est pas négligeable.
- les sympathisants organisés : essentiellement ceux du CR étudiant. L'école remplissait un rôle de formation élémentaire de base que ne peuvent toujours pas jouer les CR, tiraillés entre l'activisme et la vision sectorielle. La participation à l'école permettait des discussions sur des sujets souvent peu abordés spontanément en CR et est un moyen d'enrichir indirectement le contenu des réunions de CR. Au travers de la participation assidue à l'école de formation se sont affirmés quelques militants qui ont rejoint la Ligue.
- Enfin et surtout les sympathisants inorganisés et inorganisable : dès lors qu'une ville sort du strict secteur de la jeunesse scolarisée, accourent des sympathisants de divers milieux sociaux, avec des niveaux de conscience différents, qu'il est souvent impossible d'organiser dans un Comité Rouge. L'école de formation permet la politisation et la sélection minimale de cette foule de contacts et sympathisants. C'est souvent la seule structure organisée que l'on peut offrir à des contacts dont on ne peut vérifier le sérieux militant et la capacité politique que très indirectement. Par ailleurs, elle peut être une structure conservatoire pour des contacts, qui ne s'intègrent pas dans l'intervention sectorielle mais qui peuvent un jour s'y intégrer. (Ex : au Mans, venaient à l'école de formation des contacts employés d'assurances, dans la perspective d'une intervention ultérieure sur les assurances) ; (ex, aussi : des contacts africains). De plus l'école de formation peut être un lieu de discussion politique de fond qui n'est pas toujours possible dans les